

Les diasporas médiévales arméniennes, flambeaux de la culture

Claude Mutafian

Depuis 1375 jusqu'en 1918, le peuple arménien a été dépourvu de toute structure étatique et a vécu partagé entre des empires ennemis. Dans ces conditions, comment la culture a-t-elle pu non seulement survivre mais même témoigner d'une remarquable floraison ?

L'un des éléments de réponse est donné par le fait diasporique : durant plusieurs siècles, le flambeau a été repris par les colonies arméniennes installées à l'étranger. Il y avait tout d'abord les diasporas proches, la plus importante étant bien sûr Constantinople, mais le fait que le dernier royaume d'Arménie ait eu, en Cilicie, une large façade maritime a permis la création de foyers culturels arméniens plus lointains grâce aux contacts avec les cités commerçantes. On examinera ici les trois principaux foyers, l'Italie, la Crimée et la Pologne, ainsi qu'un quatrième, beaucoup plus original par son processus de création et sa spectaculaire expansion, la Nouvelle Djoulfa. Leur importance est bien reflétée par le fait que les premiers centres d'édition arménienne furent, dans l'ordre, Venise, Constantinople, Rome et Lvov, que le premier livre imprimé en Arménie n'est sorti que 260 ans après celui de Venise, et que la presse arménienne a vu le jour à Madras, en Inde, grâce aux Djoughayetsis.